



VII.

Deux jours après, Simone était installée dans la lingerie sur une petite chaise basse, tout près de Denise qui lui apprenait à coudre. On avait taillé un jupon pour la nouvelle poupée et la grande cousine avait préparé une jolie broderie qu'on coudrait sous l'ourlet... si celui-ci était bien fait!... avait-elle dit.

La petite s'appliquait de tout cœur à son travail, piquant le point, puis retournant l'ouvrage pour s'assurer qu'il faisait bon effet à l'endroit. Elle était encore bien mal-

adroite, notre Simonette. Le dé glissait souvent de son tout petit doigt; elle se piquait l'index plus fréquemment qu'il ne l'eût fallu et poussait alors un gros soupir ayant l'air de penser: "ce sera dur à bien faire".

Mais la vue de la belle broderie étalée sur la machine à coudre, là devant elle, lui rendait du courage! Jacques et Pierre, pendant ce temps, lisaient en bas les deux volumes de Jules Verne qu'avait reçus Pierre en récompense de son travail. Mais au bout d'une demi-heure, Jacques, qui ne tenait jamais longtemps en place, ferma son livre pour monter à la lingerie et voir ce qu'y faisait Simone; car, il avait beau s'insurger contre l'esprit sarcastique de sa jeune sœur, il ne savait jamais longtemps se passer d'elle. Quand il entra, Denise était descendue donner quelques ordres aux sujets. La fillette, tout entière à son travail, ne le regarda même pas. Doucement il s'approcha d'elle, et comme la petite retournait pour la cinquantième fois peut-être son ourlet afin de juger de son adresse :

— Tes points sont comme les jours, Simonette, dit-il, ils se suivent et ne se ressemblent pas!

— Je voudrais bien savoir, lui répondit-elle, si tu pourrais en faire autant.

— Eh bien, passe-moi l'ouvrage, dit Jacques, et je parie qu'en cinq minutes, je termine ton ourlet, et dans la perfection.

— Vrai? dit-elle éblouie de la perspective de pouvoir y attacher la jolie broderie qui la tente.

Elle doute bien un peu du talent de Jacques, mais il est plus grand, plus âgé qu'elle; à Paris il a été au collège,

il doit connaître déjà bien des choses qu'elle ignore.

— Tu as donc appris, lui demande-t-elle encore ?

Et lui :

— Oh ! tu comprends qu'on nous enseigne à remettre nos boutons de guêtre au collège, que ferions-nous sans cela pendant notre service militaire ?

C'était plausible, et Simone, après une dernière hésitation passa à Jacques le précieux petit vêtement. Le frère se retourna pour que la petite ne le vît point, et passant l'aiguille et le fil à plusieurs reprises de part-en-part du jupon, puis les tirant bien fort, il fit de celui-ci une sorte de boule informe et toute chiffonnée.

— Voilà, dit-il en le lui rendant.

L'enfant eut un grand geste de colère qu'elle réprima.

— Tu es un menteur, un trompeur, un méchant, lui dit-elle.

Et elle se mit en devoir de défaire les vilains grands points qu'avait faits Jacques. Puis, sur son genou, se servant de son petit poing comme d'un fer à repasser, elle s'efforça de détruire les plis malencontreux.

Mais Mr. Jacques, une fois lancé dans ses taquineries, ne s'arrêtait pas aussi facilement.

Simone, ce premier dommage réparé, avait recommencé à coudre. Traîtreusement, Jacques vint doucement derrière elle lui tirer son ouvrage.

— Mais voyons, Jacques, finis, lui dit-elle, tu vas me faire piquer !

Une fois, deux fois, le taquin réitéra le même mouvement avec tant de prestesse, que la petite n'arrivait pas à le prévenir.

La troisième fois, le mouvement fut si brusque que l'aiguille mal placée fit à Simone une griffe profonde et saignante dans toute la longueur de la paume de sa pauvre menotte.

La douleur et l'exaspération lui arrachèrent un cri de rage. Et, comme le vilain garnement s'éloignait à l'autre bout de la lingerie en riant, la petite, au paroxysme de la colère, chercha des yeux quelque chose à lui jeter à la face.

Elle vit sur la table une pelote en coquillages assez grosse et très dure. Sans réfléchir davantage, elle la lança à la tête de son frère.

Jacques, plein de sang-froid, se baissa vivement et la pelote, passant au-dessus de lui, alla s'abattre de toute la force du poignet de Simone dans la glace de la cheminée qui vola en éclats.

Denise et Pierre étaient accourus au vacarme. Ils trouvèrent Simone pleurant, honteuse de sa colère ; Jacques rouge et confus, ramassant les débris de la glace.

— Eh ! bien, dit Denise, tout émue, car elle avait craint un malheur, que s'est-il donc passé ?

Tous deux se taisent. Jacques se sent le plus coupable quoique ce soit Simone l'auteur réel du dégât.

— Qui a brisé cette glace ? reprend Denise d'un air sévère.

L'attitude des enfants, ne laissant aucun doute sur leur culpabilité, prouve d'ailleurs qu'il ne s'agit pas d'une simple maladresse.

— Voyons, Jacques, tu es l'aîné, raconte.

— J'ai agacé Simone, dit celui-ci et, dans sa colère, elle a voulu me jeter cette pelote à la tête (il désignait le coquillage gisant à terre) J'ai esquivé le coup et la pelote a brisé la glace.

— Se peut-il donc, Simone, dit Denise que tu aies de pareilles colères pour une plaisanterie ? Je ne t'en aurais pas crue capable et tu mérites d'être punie. Vois donc le mal que tu aurais pu faire à ton frère.

La fillette se jeta en pleurant dans les bras de la grande cousine.

— Sois pas fâchée, disait-elle au milieu de ses sanglots, ce n'est pas de ma faute.

— Comment pas de ta faute ?

— Ne la punis pas pour cette fois, Denise, dit Pierre, elle ne le fera plus.

Denise, émue des larmes de l'enfant, aurait peut-être cédé, mais Mr. Dubreuil venait d'apparaître au seuil de la lingerie.

— Eh ! bien, dit-il à son tour, qui a brisé la glace ?

— Simone, *par ma faute*, dit Jacques, et il appuyait sur les mots "*par ma faute*" car il se disait que laisser punir Simone serait une injustice vu qu'il était le plus coupable.

Le petit garçon se révélait parfois cœur sec et égoïste, mais il avait en lui une droiture indéniable qui rachetait bien des fautes.

— Comment cela, "par ta faute" demanda Mr. Dubreuil plus expérimenté que Denise sur les colères des enfants, et qui pressentait que ces mots "par ma faute" devaient sous-entendre toute une confession de son neveu.

Dis-nous comment la chose s'est passée et surtout n'ometts aucun détail.

Jacques raconta tout : le petit jupon chiffonné alors que Simone se donnait tant de peine pour le bien faire, l'ouvrage tiré de ses mains sans relâche, et enfin l'égratignure douloureuse qui avait porté à son paroxysme la colère de l'enfant.

— Ta franchise rachète en partie ta faute, Jacques, dit Mr. Dubreuil ; dis moi encore une chose : si je n'étais pas survenu, aurais-tu laissé punir ta petite sœur ?

Jacques leva fièrement la tête.

— Non, mon Oncle, répondit-il et on sentait qu'il disait vrai. J'ai d'abord raconté l'incident brièvement à Denise ; mais en voyant que Simone passait pour la plus coupable, j'allais m'accuser complètement ; et voilà pourquoi je vous ai dit à vous : Simone a cassé la glace "par ma faute" L'explication était si claire qu'il n'y avait pas à douter.

— J'aime à te voir ces sentiments de justice, dit Mr. Dubreuil en tendant la main à son neveu ; n'oublie jamais dans la vie que, passer un détail sous silence, constitue souvent un acte de mauvaise foi.

Personne ne sera puni aujourd'hui mais pas de récidive n'est-ce pas ? sinon mon mobilier serait réduit en pièces et morceaux.

— T'es plus fâchée, grande Cousine demanda Simone ?

— Non, ma chérie, mais j'espère qu'une autre fois, quel qu'en soit le motif, tu n'auras plus de ces colères terribles ; sais-tu que ta pelote, lourde et dure comme

elle l'est, aurait pu tuer Jacques! S'il l'avait attrapé à la tempe par exemple?

— Oh! mon Jacques! dit l'enfant terrifiée. Et elle courut à son frère qu'elle embrassa bien tendrement.

Mais un quart d'heure après, sa nature mutine reprenant le dessus :

— C'est égal, tu sais, nous ne la menions pas large devant notre glace brisée, glissa-t-elle à l'oreille de Jacques.

Et elle pouffa de rire!

Heureux âge! heureuse nature!

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE



LIBRAIRIE - L. OPDEBEEK - ANVERS

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR”).



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913

ERRATA.

Page 2	ligne 10	d'en haut :	dirrgeait	lisez :	<i>dirigeait</i>
„ 7	„ 6	„ haut :	contigüe	„	<i>contiguë</i>
„ 16	„ 12	„ bas :	fâché	„	<i>fâchée</i>
„ 26	„ 11	„ bas :	suberbe	„	<i>superbe</i>
„ 25	„ 1	„ bas :	qui aime	„	<i>qu'aime</i>
„ 36	„ 7	„ haut :	mycroscopique	„	<i>microscopique</i>
„ 42	„ 14	„ haut :		„	<i>Puis tout à coup</i>
„ 78	„ 10	„ bas :	venue	„	<i>venu</i>
„ 86	„ 14	„ bas :	l'eau bruissa	„	<i>l'eau se mit à bruire</i>
„ 93	„ 2	„ bas :	portant	„	<i>partant</i>
